









Nous cavons dans la nuit noire. Au sortir de Ljadno, des bouteilles d'écume laiteuse sont posées contre la porte d'une étable et scintillent comme des phares. Un fantôme viendra les chercher au petit matin. Ces deux bouteilles sont une manne quotidienne – un sérum anti-paralytique. La marche matinale tisse à leur surface un cortex mousseux. La poussée du ménisque ouvre un monde de relations gazeuses. Des cloisons éclatent, d'autres surviennent. La retombée de l'écume du lait froid dans son globe de verre construisent une image de l'agonie rurale. L'édifice de Ljadno est une mousse de cloisons opaques en troncs de pin, pierres sèches, briques, chaux. La vie forme ici un limon jaunissant. Le village est poreux et transpirant.

Nous cavons dans la nuit noire. Des spectres invisibles sillonnent les bois de boulange, hérissés de velours. Ils tirent de lourdes meutes, dont les pattes musculeuses s'assouplissent entre les souches, comme des fils de cire noire. Les aboiements rauques se mêlent aux joutes bruyantes du souffle et des branches. La brume nous envahit, le dégel automnal s'annonce et les boues bleussent déjà.





